

# FEMMES MIGRANTES ET REPRODUCTION DES MEXICAINS AUX ÉTATS-UNIS

DANIEL DELAUNAY<sup>1</sup>

La rotation migratoire des travailleurs entre le Mexique et les États-Unis est fortement sélective selon l'âge et le sexe. Il suffit de s'installer un vendredi soir près de la "malla"<sup>2</sup> qui sépare les deux pays à Tijuana, la porte de la prospérité californienne, pour observer les centaines d'hommes jeunes guettant l'obscurité qui facilitera leur passage clandestin vers les États-Unis ; peu de femmes parmi eux, sinon pour les adieux. Cette spécialisation masculine, confirmée par les statistiques frontalières, peut expliquer le peu d'attention portée à la mobilité internationale féminine, considérée d'accompagnement ou, pour le moins, dépendante de celle des maris ou compagnons. Une pareille négligence ne serait-elle pas injustifiée au regard de l'évolution récente du flux de l'exode (Cornélius, 1991 ; Bustamante, Jorge A, 1992), compte tenu du nombre de Mexicaines installées et travaillant aux États-Unis et pour peu que l'on considère les enjeux démo-économiques de l'expatriation féminine ?

Décisive pour l'économie du pays d'accueil, la présence de travailleurs saisonniers ou temporaires en infléchit peu la vie sociale, du moins jusqu'à ce qu'une partie des migrants ne s'y installe. La légalisation de leur séjour contribue à cette fixation, mais est aussi importante la venue de femmes migrantes, arrivée qui peut être une conséquence de cette installation — par regroupement familial — ou l'élément décisif de la fixation à l'étranger de la main-d'œuvre flottante. Le maintien du noyau familial au Mexique motive le retour régulier des hommes, accentue la récurrence des départs. L'émigration de la mère ou de l'épouse déplace ce centre de gravité de la migration circulaire, puis donne à la parentèle des enfants nés citoyens américains et peut contribuer à son insertion économique par un second salaire... Ce transfert relève souvent d'une décision féminine, parce que les épouses n'acceptent plus la séparation, souvent lourde de charges supplémentaires ; mais également du fait d'une migration autonome

ORSTOM-COLEF.

durant le célibat suivie d'une union dans le pays d'accueil. L'exode des femmes reflète donc les migrations circulaires, tout en sollicitant ou supportant de nouvelles vocations qui viendront se fixer sur le ménage expatrié. Si l'on mesure la migration non plus en nombre de passages comme il est habituel de le voir avec les statistiques frontalières, mais en temps de séjour à l'étranger — disons en "années-migrants" — l'exil des femmes agit comme un multiplicateur migratoire dont l'ampleur va bien au-delà de leur moindre mobilité : elles emportent leurs enfants présents et futurs, fixent les membres du ménage.

Nous nous proposons de rechercher les mesures statistiques de cette influence de la migration féminine, tout en soulignant ce qui la distingue de celle des hommes. La démonstration ne peut être complète. Manquent sans doute les bonnes questions et certainement l'information pour répondre aux plus évidentes. La présente analyse s'est obligée à ne considérer que des statistiques exhaustives, excluant les monographies et sous-populations sectorielles. Les évaluations chiffrées proposées résultent du traitement direct de l'inventaire le plus récent de la population migrante mexicaine aux États-Unis et de l'intégralité des déplacements frontaliers durant une période d'un an. À des fins de comparaison, furent consultés les tableaux publiés du XI Censo de Población y Vivienda (INEGI, 1992).

— Le recensement américain de 1990 décrit la structure d'une population de migrants : l'ensemble des individus nés au Mexique se trouvant sur le territoire américain en mars 1990. Toutes les formes de résidences sont incluses — immigrants naturalisés ou domiciliés, temporaires ou clandestins — mais selon un dosage qui ne reflète sans doute pas l'exacte réalité, les immigrants stables pouvant se trouver mieux représentés que les travailleurs ou visiteurs de passage<sup>3</sup>. Et on ignore tout de leur carrière migratoire. Ce stock de migrants, de même les comparaisons avec la population d'origine mexicaine, ont été analysés sur la base d'un échantillon de 5 % (Bureau Of The Census, 1993). Cependant, les quelques statistiques se rapportant à l'ensemble de la population américaine sont déduites de l'échantillon à 1 %.

— Le décompte des déplacements saisis en 1993-94 sur l'ensemble de la frontière septentrionale du Mexique (EMIF ou Encuesta sobre migración en la Frontera Norte, COLEF & al, 1994) constituera notre source statistique pour l'analyse de la mobilité. Parmi les différents flux mesurés par l'enquête, fut retenu celui des personnes en provenance des États-Unis et interrogées en 1993 à leur sortie des villes frontalières<sup>4</sup>. L'analyse ne s'intéressera pas au flux des personnes en provenance du Sud et se dirigeant vers les États-Unis, mouvement qui devrait constituer l'univers statistique naturel des migrants internationaux. Il y a deux raisons à cela. Une fraction seulement d'entre eux possède une expérience migratoire susceptible de documenter l'analyse des rapports de genre. De plus, les passagers interrogés par la EMIF alors qu'ils se dirigent vers le nord n'expriment que des intentions migratoires — soit rejoindre une ville frontalière, soit passer aux États-Unis — une déclaration qui n'offre pas de garanties suffisantes pour définir une population de migrants qui soit comparable à celle des expatriés. Le flux ici examiné en provenance des États-Unis, allant vers le sud, sera partagé en deux groupes au vu de la résidence déclarée. Les indi-

vidus domiciliés aux États-Unis composent le flux des immigrants durables ; ceux qui déclarent demeurer au Mexique celui des migrants de passage. Il est capital de garder à l'esprit que l'univers statistique fourni par cette enquête est composé de passages frontaliers, de migrations et non pas de migrants. Un même individu pouvant traverser plusieurs fois durant l'année de l'enquête, l'échantillon est pondéré par la rotation du flux. Il ne reflète pas l'ensemble des Mexicains expatriés mais la mobilité terrestre frontalière entre mars 1993 et mars 1994, c'est à dire un ensemble de déplacements. Traduire ces observations en termes de migrants supposerait de corriger la surreprésentation des catégories les plus mobiles (hommes, jeunes, riverains...).

Ces deux sources ne font pas double emploi, ne sont pas exactement comparables ; raison pour laquelle, il est apparu instructif de les associer. La première caractérise une population de migrants classés selon divers États distinctifs à la date de l'inventaire, elle autorise l'analyse des structures démo-économiques. La EMIF relève des déplacements, soit des événements dont la fréquence est rapportée à une durée annuelle. Cette distinction entre le "stock" de migrants expatriés et le flux des migrations est rendue nécessaire par le caractère hautement récurrent du mouvement des travailleurs mexicains aux États-Unis ; une circulation plutôt qu'un départ, qui s'inscrit dans le cycle de vie des individus et des familles, possède ses rythmes quotidiens et saisonniers, des mobiles variés, des conjonctures changeantes. Et si celui qui s'expatrie est différent de ceux qui restent, une longue carrière migratoire ou le fait de s'installer le particularisera plus encore. C'est justement l'observation d'un sex-ratio très éloigné chez les migrants recensés et parmi les populations mobiles qui a motivé le présent travail. Les équilibres numériques seront examinés dans la première partie.

## LES ÉQUILIBRES NUMÉRIQUES

Dans le corpus des travaux traitant de la migration mexicaine aux États-Unis, on ne trouve que quelques informations éparpillées sur l'équilibre numérique entre les migrants masculins et féminins rares sont les mesures globales. Le Tableau 1 présente une sélection des indices produits parmi les plus généraux ou les plus récents.

TABLEAU 1  
NOMBRE D'HOMMES POUR 100 FEMMES PARMI DIVERSES POPULATIONS DE  
MIGRANTS AGÉS DE 15 À 44 ANS

Flux frontaliers en provenance des États-Unis (EMIF) .....	1165
Flux frontaliers en provenance du sud(EMIF) .....	1145
Migrants de retour au pays, 1978 ENEFNEU/CENIET <sup>6</sup> .....	1029
Deportados, COLEF & al, 1992 .....	364
Immatriculations consulaires COLEF & al, 1993 .....	262
Immigrants nés au Mexique PUMS, 5%, 1990 .....	133
Américains Mexicains PUMS, 5%, 1990 .....	113
Mexicains naturalisés Américains INS, 1990 <sup>7</sup> .....	111

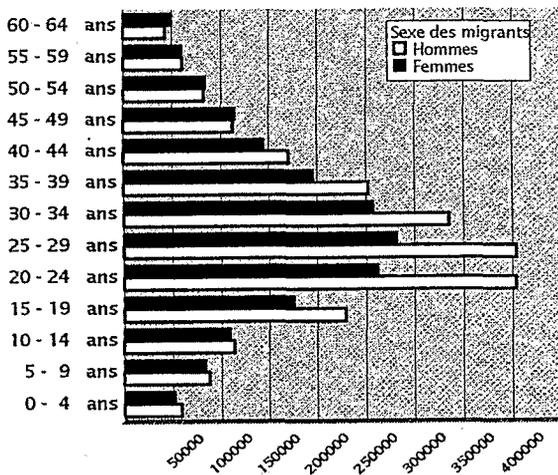
Trois groupes se dégagent.

- Les populations parmi lesquelles le déséquilibre en faveur des hommes est modéré. Deux proviennent du dénombrement censitaire de 1990 (Pums, 1993) ; celui des Américains mexicains — surtout des descendants de migrants — et des vrais immigrants, c'est-à-dire des personnes nées au Mexique et se trouvant aux États-Unis. Le troisième, d'effectif beaucoup plus réduit, rassemble les Mexicains naturalisés américains à la même date (Reddy, M. A. 1993).

- Les valeurs intermédiaires, provenant de sources non officielles, ne prétendent pas être exhaustives. La plus basse correspond aux Mexicains qui ont choisi de s'immatriculer auprès de leur consulat aux États-Unis ; ils ne sont pas forcément clandestins mais pour beaucoup démunis de documents mexicains qu'ils cherchent à remplacer par la carte consulaire afin de protéger leur retour importer un véhicule. Le second groupe comprend les migrants "deportados", c'est-à-dire appréhendés par la patrouille américaine lors du passage furtif de la frontière et interrogés à leur retour au Mexique.

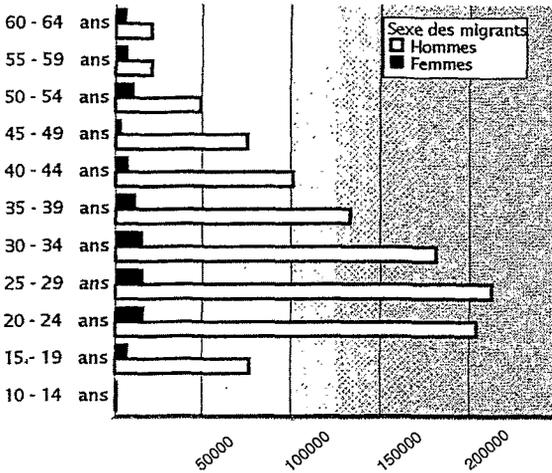
- Enfin les valeurs les plus hautes du rapport de masculinité s'observent pour les mouvements frontaliers dénombrés par la EMIF. D'autres décomptes des migrants de retour sur les terres de départ donnent sensiblement les mêmes valeurs hautes (CENIET, note 6).

FIGURE 1  
EFFECTIFS DES INDIVIDUS NÉS AU MEXIQUE  
ET SAISIS PAR LE RECENSEMENT DE 1990 AUX USA



Les figures suivantes complètent ce tableau en précisant les effectifs absolus du "stock" des migrants expatriés et celui du flux de retour, les deux sources statistiques de cette étude. Bien sûr, il conviendrait de nuancer ces évaluations spécifiques et incomplètes<sup>8</sup>. Mais grosso modo, l'ordre de cette répartition suggère d'abord que la clandestinité opère une sélection draconienne sur le genre des

FIGURE 2  
 SEXE DES MIGRANTS SELON LES PASSAGES FRONTALIERS  
 EN PROVENANCE DES ÉTATS-UNIS (EMIF)



migrants : le flux annuel de ceux naturalisés par les autorités américaines est mieux équilibré que celui des clandestins reconduits au Mexique<sup>9</sup>. Mais est sans doute plus essentiel le fait que la même graduation corresponde aux mesures de "stocks" et de flux ; ce qui revient à reconnaître que, en termes relatifs, les migrations féminines sont beaucoup plus rares que les migrantes.

Les lacunes du recensement américain, lequel saisit mal la population flottante des travailleurs saisonniers, obligent à préciser que ces chiffres correspondent à une estimation minimale des populations féminines installées aux États-Unis. Au total et pour le moins, se trouvent à l'étranger près de deux millions de Mexicaines, pour deux millions et demi d'hommes. Un ajustement est possible si nous supposons que le sexe des migrants invisibles correspond à celui des clandestins reconduits au Mexique, nous aurions alors autour de deux millions et demi de migrantes en 1990 pour quatre millions d'hommes (Delaunay, 1994), soit une présence considérable que le mouvement frontalier ne laisse pas deviner.

La raison de la faible visibilité de la migration féminine tient surtout à la moindre mobilité des expatriées. Si nous rapportons les passages frontaliers en provenance des États-Unis à la population exilée ajustée par sexe, nous disposons d'un indicateur grossier<sup>10</sup> de la fréquence des déplacements parmi les migrants tous âges confondus. Pour une femme, la probabilité d'un déplacement dans l'année vers le Mexique est de une chance sur vingt-cinq, pour les hommes elle serait de une sur quatre; ces derniers étant alors six fois plus mobiles que les femmes. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une probabilité de migrer mais de retourner au Mexique au-delà des villes frontalières, les migrants qui y demeurent n'étant pas comptés par la EMIF.

Ces simples statistiques suggèrent un modèle migratoire que les descriptions à suivre contribueront à affiner. Comparées aux hommes, les femmes pratiquent moins la migration circulaire de travail, les départs sont rares et les retours plus encore, les motifs économiques guère invoqués. En revanche, leur dimension nombre augmente dès que le dénombrement privilégie les unités familiales installées à l'étranger au détriment des migrants de passage, clandestins ou temporaires. Un autre fait doit être considéré : la majorité des migrations, même circulaires, est le fait d'individus mariés ; leurs déplacements s'inscrivent dans le contexte familial. Et ce sont les capacités reproductives de la femme, ses tâches domestiques qui risquent de raccourcir sa carrière migratoire, qu'elle a pu mener un temps à l'égal des hommes. Cette relative immobilité est également celle de la famille, et on ne sera pas surpris de constater qu'aux âges des fréquentes maternités, les femmes se raréfient dans le flux des migrants en provenance du sud (EMIF). Que les femmes soient moins mobiles que les hommes est déjà un phénomène général<sup>11</sup>, ici accentué par les obstacles opposés à la migration internationale. Finalement, la résidence d'une mère définit le centre de l'espace de vie mais aussi le centre de gravité de l'espace migratoire de la famille, le point de retour obligé de l'époux migrant international. En restant au Mexique, elle maintient ce centre sur le pays d'origine, obligeant le migrant à une rotation continue, ou à rompre. En passant aux États-Unis, elle immobilise le va-et-vient de l'époux, entraînant les individus qui appartiennent au ménage, mais aussi éventuellement des membres de la famille plus étendue qui pourront y trouver un hébergement ou une assistance. Le fait que la migration féminine survienne après ou avant l'union ou les maternités en change peu les conséquences, du moins à terme ; peu importe également que la décision soit maritale ou exclusivement féminine. La description statistique du processus migratoire va confirmer ce modèle d'une mobilité féminine moins intense que celle des hommes mais focalisée sur une installation durable aux États-Unis et dont l'effet multiplicateur mérite l'attention.

### LES PRATIQUES MIGRATOIRES SELON LE SEXE

Les migrants masculins de retour au Mexique témoignent d'une plus grande dispersion que les femmes sur le territoire américain, encore que le faible nombre de celles-ci contribue certainement à former cette impression. Alors que le recensement donne une proportion similaire de Mexicains et Mexicaines choisissant de vivre en Californie (57 %), la EMIF révèle que cet État tient une place d'exception dans les déplacements temporaires de ces dernières : 71 % d'entre elles en reviennent pour 32 % d'hommes seulement. Confirmant cette inclination, la même source nous apprend que les femmes sont deux fois plus nombreuses à passer par Tijuana, en termes relatifs. Les statistiques n'apportent pas d'explication à cette préférence qui peut ne traduire qu'une plus grande mobilité sur cette route migratoire accessible, comme une évolution récente du flux, ou encore la prédilection féminine pour les villes. Rappelons que les migrations de travail sont plus rares parmi ces migrantes qui résident au Mexique et que le phénomène constaté est dû, a contrario, au recrutement soutenu de travailleurs masculins au Texas.

Vers quel endroit du Mexique se dirigent ces migrants internationaux ? Si l'on s'en tient à la résidence déclarée, seules de faibles divergences apparaissent sexes les genres et pas toujours significatives faute de déplacements féminins plus nombreux. Parmi les États<sup>12</sup> où les migrations féminines l'emportent—en termes relatifs toujours— citons le Districto Federal, l'Etat de Mexico, le Jalisco, le Michoacan et le Sinaloa. Les États traditionnels de l'émigration masculine ici confirmés sont Zacatecas et Guanajuato. Quand cela fut possible, la taille du lieu de naissance déclaré a été codifiée pour connaître l'origine rurale ou urbaine de ces migrants. Une petite majorité d'hommes (environ six sur dix) est originaire de localités de moins de 15 000 habitants ; origine rurale un peu plus rare chez les migrantes définitives. Au contraire, 55 % de celles qui résident au Mexique sont nées dans une localité urbaine (Tableau 2). L'agriculture américaine recrute régulièrement une main-d'oeuvre masculine contribuant à accroître la mobilisation d'origine rurale. Du côté des femmes, certaines visites temporaires aux États-Unis relèvent plus des loisirs que de la nécessité économique.

La presque totalité (87,5 %) des Mexicains résidant aux États-Unis dit posséder les documents requis pour la résidence et l'embauche (Tableau 3). La légalisation des immigrants, même en situation irrégulière, fut massive après la législation de IRCA en 1986, et des faux papiers, suffisant au contrôle obligatoire mais distrait des employeurs, peuvent être acquis dans la rue pour une cinquantaine de dollars. Un quart seulement des femmes de passage disposent de tels documents mais huit sur dix ont présenté un papier d'identité pour entrer, alors que 43 % des migrants temporaires de sexe masculin se sont introduits subrepticement. Un passeport est difficile à obtenir et ne serait d'aucune utilité pour valider un emploi ; autant tenter sa chance. Quant aux femmes, certaines âgées ou accompagnées d'enfants, elles ne prennent ce risque que rarement et sont un peu moins nombreuses à s'assurer les services d'un passeur.

Le va-et-vient des travailleurs entre les États-Unis et le Mexique n'est pas perçu par l'opinion publique américaine qui garde en mémoire le caractère définitif de l'immigration transocéanique ; aussi aime-t-on exagérer la présence de la population étrangère en oubliant que la majorité de ceux qui rentrent retourneront au pays. Pour donner une idée de ce mouvement circulaire, il suffit de dire que 38 % des migrants-résidents rentrèrent plus de dix fois, une fréquence qui concerne 28 % des migrants temporaires. C'est dire que l'installation ne survient guère sitôt le premier passage (20 % des hommes). La EMIF confirme que les femmes s'investissent moins dans cet aller-retour entre les deux pays ; en particulier les migrantes de passage, car un quart de celles qui se sont installées aux États-Unis a tout de même plus de dix entrées à son actif.

Les statistiques de la mobilité n'offrent pas grande certitude pour apprécier la fréquence et le calendrier de la rotation migratoire ; les déplacements, diversement motivés, ne désignent pas nécessairement le migrant ni ne délimitent toujours une migration. Une jeune Mexicaine entrée aux États-Unis en présentant son passeport peut s'y marier et s'y installer définitivement pour ensuite revenir régulièrement au pays visiter sa famille. Peut-on parler d'installation définitive des immigrants aux États-Unis quand la durée moyenne du dernier séjour varie, selon le sexe, entre deux et trois ans ? Peut-être si on note que plus de la moitié des retours (55 %) sont motivés par une visite à la famille en terre mexicai-

ne. Ils reviennent seulement moins souvent que ceux qui déclarent toujours résider au pays : pour ces derniers, le séjour est quatre fois plus court, de six à huit mois en moyenne. Or pour un tiers de ces migrants temporaires, le retour vers le Mexique ne signifie pas la fin de la migration, mais une visite familiale. La fin du travail justifie d'autres retours : c'était la raison de leur départ.

Le sexe joue peu sur le temps de séjour quand on distingue le lieu de résidence habituelle des migrants, avec un avantage modéré pour les femmes. L'écart se creuse entre l'ensemble des hommes et des femmes simplement parce que ces dernières sont plus nombreuses (en termes relatifs) à s'être installées du côté américain. Prenons garde cependant à donner trop de crédit à ces chiffres car nous ne sommes pas en présence d'un univers de migrants. Ces données sont pondérées par la probabilité d'un passage frontalier, lequel influe conjointement sur la durée du séjour, soit la variable mesurée. Par ailleurs, il s'agit de la durée du dernier séjour parmi plusieurs autres. Les femmes traversent plus souvent accompagnées (Tableau 5). L'écart selon le sexe, globalement modéré (3-4 % du total), augmente chez ceux qui voyagent avec de jeunes enfants et pour les personnes qui résident au Mexique. Les enfants, pas nécessairement apparentés, font partie d'un tiers des voyages quand la migrante est installée aux États-Unis, d'un cas sur cinq seulement chez les temporaires.

Les données analysées ne disent pas si les migrants internationaux se recrutent de préférence chez les célibataires car nous n'observons pas des individus au moment de leur premier départ mais après des expériences migratoires diverses. On peut seulement se demander si l'exil ajourne ou précipite les unions et leur rupture. L'état civil selon trois statistiques migratoires est confronté à celui des Mexicains recensés dans leur pays en 1990 (Tableau 6). Afin de contrôler l'effet de l'âge, n'ont été retenues que les personnes âgées de 20 à 24 ans au moment de l'enquête. Ce choix ne doit pas cependant conduire à oublier que 61 % des migrants —âges, sexes et toutes résidences confondus— sont mariés. Ce rappel pour corriger cette idée commune que la migration mexicaine vers les États-Unis est pratiquée surtout par de jeunes hommes célibataires : ils le sont communément au début de leur carrière migratoire, alors très jeunes ; mais cette carrière est souvent assez longue pour leur laisser le temps de s'unir et constituer des familles dans un contexte binational.

La migration éloigne les conjoints, ce qui peut expliquer la plus grande proportion de divorcés et de séparés (le veuvage est rare à ces âges) parmi les expatriés ; conjointement, l'influence de la société d'accueil doit être envisagée, à laquelle échapperaient les migrants temporaires. Dans toutes les situations, les femmes se trouvent plus touchées par la rupture des unions, tant aux États-Unis qu'au Mexique. La mortalité masculine augmente plus tôt et le remariage serait sans doute moins toléré ou accessible aux femmes divorcées. Les chiffres confirment la supériorité numérique des veuves sur les veufs ; elles bénéficient d'une mortalité plus modérée, mais cela révèle aussi —puisque sont comptés des déplacements— la recrudescence du flux migratoire féminin après la cinquantaine. Leur présence se retrouve dans les statistiques des parentes âgées accueillies chez les familles d'immigrants. Cela vaut également, dans une moindre mesure, pour les divorcées et séparées.

L'union libre serait plus pratiquée au Mexique qu'aux États-Unis, du moins si l'on en croit les flux frontaliers, car le recensement américain ne décompte pas les concubins<sup>13</sup>. Cette caractéristique peut avoir un certain fondement car un mariage en règle décidera d'un regroupement familial, autorisera à se fixer à l'étranger si l'union y est contractée. L'origine géographique des migrants y contribuerait aussi dans la mesure où l'union libre est une pratique bien régionalisée au Mexique, sur le pourtour du golfe du Mexique en particulier, des lieux qui n'appartiennent pas à la tradition migratoire du Centre-nord catholique qui privilégie les unions formelles.

C'est finalement le célibat qui particularise les migrants selon le sexe. L'examen conjoint des proportions de célibataires et de mariés (afin de tenir compte des non-réponses et de l'union libre) montre que le mariage des hommes se trouve contrarié par l'exil. Le nombre des mariables en présence leur est défavorable dans un contexte d'union mixte peu pratiquée, parce qu'ils affrontent un environnement légal et matériel précaire. La situation favorise les femmes qui y trouvent l'opportunité d'une installation stable garantie par une descendance de citoyens américains. Ces opportunités leur inspirent quelques stratégies migratoires matrimoniales qui se superposent aux mobiles économiques.

Neuf migrants sur dix, soit la presque totalité de ceux recensés à la frontière, reconnaissent avoir, ou avoir eu, des parents au lieu de leur plus long séjour. Cette proportion vaut pour toutes les catégories, à l'exception des hommes en déplacement temporaire. Pour ces travailleurs saisonniers, aux tâches et parfois aux employeurs établis, la présence de parents paraît moins décisive : deux sur trois seulement la signalent. À l'opposé, une majorité de femmes pressenties à leur retour au Mexique se trouvaient en visite longue aux États-Unis, un déplacement qu'elles n'auraient probablement pas entrepris sans hébergement. À n'en point douter, ces réseaux familiaux pèsent sur la décision de migrer, surtout pour les femmes, mais l'incitation ne se traduit pas à chaque fois en aide effective ; du moins n'est-elle pas avouée. La moitié seulement des migrants temporaires la reconnaissent (48 % des hommes, mais 72 % des femmes) et un pourcentage un peu plus élevé de la part de ceux qui se sont installés (six sur dix), pourcentage réparti à égalité entre les deux sexes. Leur présence plus longue a pu permettre l'arrivée ultérieure de ces proches, ce qui explique une présence plus massive. La plupart de ces parents seraient en règle avec les autorités américaines.

Le gonflement de certaines relations parentales au sein du ménage a probablement une origine migratoire ; ainsi 6,3 % des migrants mexicains aux États-Unis se déclarent frères (7,9 % des hommes) ou soeurs (4,1 % des femmes) du chef de ménage alors que dans l'ensemble de la société américaine les mêmes collatéraux représentent moins de 1 %. Afin de resserrer la comparaison, fut sélectionnée une classe d'âge préférentielle des migrants, de 18 à 29 ans. Parmi les Américains d'origine mexicaine, la proportion des frères et soeurs reste similaire à celle rencontrée dans la population américaine totale, à un demi point près (3 % contre 2,4 % chez les hommes, 2 % contre 1,6 % chez les femmes, PUMS, 1 %). Chez les migrants, cette présence est multipliée par cinq en termes relatifs et apparaît deux fois plus importante chez les hommes que chez les

femmes (14 % contre 7 %). À ces âges, les hommes sont un peu plus nombreux à dépendre du chef de famille, conséquence d'une nuptialité plus tardive, mais pas dans la proportion ici observée, due au rapport de masculinité des migrants. Cette composition familiale des ménages d'immigrants dénote-t-elle un modèle mexicain de cohabitation vite oublié par les familles mexo-américaines ? Les tableaux publiés du recensement mexicain ne permettent pas de répondre ; la EMIF nous apprend que le flux en provenance du sud comprend une faible proportion de collatéraux (1,4 %) mais les questions posées à des voyageurs hors du contexte familial, sans relever les autres membres du ménage, ne garantissent pas les comparaisons<sup>14</sup>. Les pères et mères directs du chef de ménage composent de même un groupe près de quatre fois plus étoffé chez les immigrants mexicains que parmi les Mexo-Américains ; les femmes l'emportent alors en nombre absolu. La mortalité différentielle contribue certainement à ce renversement de l'équilibre selon le genre, mais pas entre les deux groupes ; ces parents sont recueillis chez les Mexicains immigrants établis. L'apport féminin s'affirme tout particulièrement après la cinquantaine. Ces extensions familiales s'appliquent non seulement aux collatéraux, aux parents mais aussi aux parentés mineures et aux non-parents. Tous ne sont pas des travailleurs engagés sur le marché du travail et, compte tenu de leur âge ou statut, peuvent apporter une aide domestique précieuse dans un pays où les crèches sont rares et onéreuses.

Les immigrantes se trouvent moins souvent à la tête d'un ménage que les Mexicaines-Américaines (Tableau 7). La prédominance migratoire des hommes explique en partie cette singularité. Mais il y a d'autres raisons : à comparer le nombre de chefs de ménage et d'époux(ses) selon chaque sexe se dessine une vision plus précise de la fréquence des ménages monoparentaux. Les deux groupes se comportent sensiblement à l'identique pour la proportion de situations où le parent seul est un homme. La divergence se creuse pour les femmes mexo-américaines qui dirigent 30 % des ménages, environ huit sur neuf monoparentaux. Si on retient le fait que les Mexicaines américaines sont deux fois plus nombreuses que les migrantes à supporter un foyer, on songera à une dégradation de la cohésion familiale. Mais l'argument d'une plus grande autonomie — notamment économique — peut également être avancé puisque certaines d'entre elles sont seules, en partie par choix, mais aussi par contrainte pour celles qui ont vécu simplement plus longtemps que leur mari, ou se trouvent divorcées. Cependant, cette situation ne paraît pas plus courante chez les Mexo-Américaines de plus de 65 ans, bien qu'elles ne soient pas passées par le filtre de la migration et bénéficient d'une longévité accrue.

## LE TRAVAIL

En interrogeant les Mexicains de retour des États-Unis, la EMIF réunit un certain nombre d'informations concernant un éventuel emploi exercé dans la ville du plus long séjour de la dernière migration. Leurs réponses réaffirment la nature économique des déplacements masculins, mais aussi l'importance de l'insertion féminine sur le marché du travail (près de six femmes sur dix) pour les migrantes installées. Cette participation les distingue des migrantes "de pas-

sage" (28 % seulement déclarent avoir travaillé). Partie de cette différence est un artifice statistique car les vraies immigrantes se sont trouvées plus longtemps exposées aux offres du marché du travail. Prises dans leur ensemble, elles ont séjourné quatre fois plus longtemps et sont deux fois plus nombreuses à avoir obtenu un emploi. En cela plus précis, le recensement américain de 1990 autorise à contrôler l'influence de la durée, avec pour référence l'année 1989. À la question : "avez vous travaillé en 1989", la moitié des femmes recensées répondent par l'affirmative. La proportion d'hommes (83 %) se trouve un peu en retrait par rapport aux résultats de l'enquête des flux (89 % chez les résidents américains, 80 % parmi les temporaires), mais, ici encore, cela peut découler de la période plus courte de référence, annuelle dans un cas, sur la durée du séjour dans le cas de la EMIF.

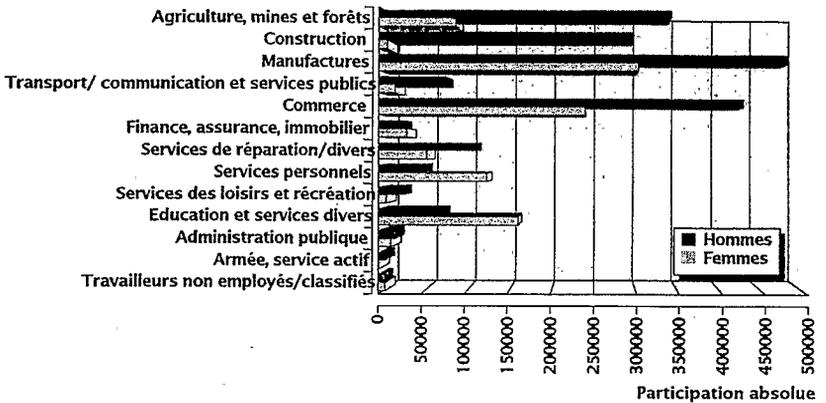
La durée du travail<sup>15</sup> des migrantes de passage aux États-Unis — une information de la EMIF — serait le double de celui des hommes (Tableau 10). Mais cette mesure doit être corrigée de deux remarques complémentaires. Ici encore, la période d'activité s'allonge avec un temps de séjour plus étendu, et qui correspond, chez ces migrants temporaires, à la moindre mobilité féminine. Mais si on rapporte la période d'activité à la durée de séjour, les femmes travaillent moins que les hommes. Le temps chômé (mais ne sont comptées que les personnes qui eurent un emploi, même temporaire) est court pour les hommes, moins d'un dixième du séjour, plus considérable pour les femmes, soit un quart de leur temps. Elles le justifient elles-mêmes en reconnaissant venir plus volontiers pour d'autres raisons, familiales ou simplement récréatives. Le Tableau 11 présente les mêmes données pour l'ensemble des populations en déplacement. Cette extension aux non-travailleurs augmente l'inactivité moyenne dans une forte proportion pour les femmes, qui restent cependant mobilisées la moitié de leur séjour. Est surprenante la constance observée entre les deux groupes de déplacements, les deux sexes consacrent le même temps au travail, peu importe qu'ils résident au Mexique ou aux États-Unis. Faut-il y voir l'empreinte du marché du travail américain ? Probablement, de sorte que les motivations avancées par les migrants ne changeraient pas ou prou leur engagement effectif.

Pour les migrants-travailleurs, une légère divergence s'établit entre les sexes pour la formalisation d'un contrat de travail, rare au demeurant (un travailleur sur quatre en bénéficie parmi les résidents aux États-Unis, 18 % seulement au profit des autres), le gain en faveur des femmes est d'ailleurs faible et peu significatif (29 % au lieu de 25 % des hommes). En ce qui concerne les avantages sociaux, se voient défavorisées les migrantes temporaires. Ainsi l'assurance médicale n'est concédée qu'à moins de 4 % des travailleuses<sup>16</sup> dont la résidence est au Mexique alors qu'un homme sur cinq dans la même situation la reçoit. Pour les migrants définitifs, l'avantage masculin est moins contrasté et les femmes bénéficient d'avantages plus réguliers, encore qu'extrêmement insuffisants (41 % des hommes déclarent recevoir une assurance médicale pour 34 % des femmes).

La mobilité féminine modérée saisie par la EMIF ne permet pas de disposer d'une information fiable sur les recrutements sectoriels selon le sexe, mais elle seule autorise à comparer la situation selon la résidence aux États-Unis ou au

Mexique (Tableau 12). Les deux répartitions des travailleurs selon les secteurs d'activité, dans leurs grandes lignes, dévoilent les mêmes préférences masculines ou féminines ; seules les proportions varient. Ainsi l'agriculture et l'élevage constituent une activité masculine dominante pour les résidents aux États-Unis (22 % des déplacements masculins), massive pour les migrants temporaires (52 %). Du côté féminin, on retrouve des spécialisations accentuées en cas de séjour temporaire dans les secteurs de l'industrie maquiladora, du tourisme et du travail domestique. La construction conserve la même importance dans les deux types de migration ; pour les autres secteurs, on ne peut se prononcer. Mais répétons que la rareté relative des femmes dans les flux altère notre perception de leur contribution effective.

FIGURE 3  
RÉPARTITION DES TRAVAILLEURS IMMIGRANTS  
SELON LE SEXE ET LES SECTEURS D'ACTIVITÉ



Source : PUMS, 1990, échantillon à 1 %

En la matière, le recensement américain est plus fidèle parce qu'il interroge un plus grand nombre de femmes. La Figure 3 et le Tableau 13 donnent la participation absolue (et de même relative dans le tableau) des hommes et femmes selon les secteurs<sup>17</sup>. Se dessine ainsi un profil de l'emploi notablement distinct de celui observé au travers des flux. La présence effective des immigrantes dans les manufactures et le commerce est importante. Leur participation l'emporte sur celle des hommes dans les services personnels (employées de maison, salons

de beauté, couture, nettoyage...), pour l'éducation et la santé, les gardes domestiques d'enfants. Il n'existe pas de grand secteur d'activité où les immigrantes mexicaines ne soient présentes.

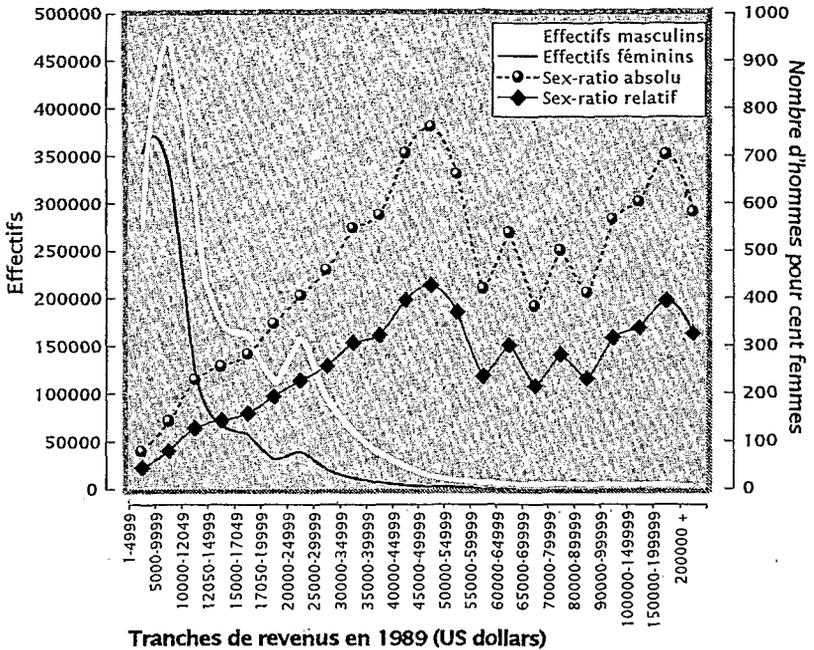
La question posée par la EMIF sur le montant du salaire constitue une estimation incomplète des rémunérations puisqu'elle ne porte que sur le dernier mois de travail<sup>18</sup> et ne prend pas en considération le temps chômé, ni les revenus autres que salariaux. Au vu des réponses, on conçoit que les gains reçus n'encouragent pas une installation de longue durée ou autonome (Tableau 14). Le désavantage relatif semble un peu plus marqué pour les vraies immigrantes qui se trouvent plus engagées dans les tâches domestiques du fait de leur résidence américaine. Cette situation pécuniaire rend plus impressionnante la part des revenus remis aux proches restés au Mexique ; selon leur déclaration, les migrants de passage reverseraient 40 % de leurs gains. Cet argent sert presque exclusivement à soutenir la maison (justification plus fréquente chez les femmes) ou payer la nourriture et le loyer (selon les hommes), soit 94 % des envois déclarés. Voilà des chiffres qui désignent la migration internationale comme une stratégie de survie familiale.

Comment se répartissent les revenus selon le sexe des migrants, par rapport au reste des Américains ? La Figure 4 rend compte des revenus positifs<sup>19</sup>, toutes origines cumulées, reçus en 1989 par les immigrants mexicains. Les effectifs par sexe sont indiqués sur l'axe des ordonnées situé à gauche et correspondent à des classes de rétributions portées en abscisse ; la distribution se lit selon les deux courbes blanches et noires, une par sexe. Les deux autres courbes, soulignées de symboles, indiquent les valeurs du sex-ratio (droite du graphique) des effectifs dénombrés dans chaque catégorie de revenu. Sur un tracé, figure le rapport de masculinité des populations abolues, sur l'autre des effectifs relatifs ; ce dernier indice annulant l'effet de la plus forte participation masculine mexicaine au marché du travail. Il est entendu que, tels qu'ils sont présentés, ces chiffres ne peuvent mettre en évidence une éventuelle discrimination salariale à l'encontre des femmes et des Mexicains, encore qu'elle soit plausible. Il manque pour ce faire d'isoler les facteurs qui, conjointement au genre, influencent les gains obtenus.

La comparaison avec l'ensemble de la population américaine (figure 5 et figure 6) donne une image plus précise de la part de la richesse nationale réservée aux immigrants, pour les hommes et les femmes.

Chez la population américaine en général, les rapports de masculinité absolus et relatifs se maintiennent similaires à chaque niveau de revenu car l'équilibre est atteint pour l'ensemble : le rapport de masculinité global est de 102 hommes pour 100 femmes alors que parmi la population immigrante mexicaine, le même ratio atteint 179. Les Mexicaines sont moins nombreuses à immigrer, à travailler et quand elles sont employées, c'est moins longtemps que les hommes. Elles n'auraient travaillé que seize heures hebdomadaires en 1989, contre trente heures pour les hommes. Les mesures portant sur la dernière semaine travaillée confirment ce bilan, pour un temps d'emploi globalement plus faible de trois heures environ. Un emploi féminin réduit à la moitié du temps masculin explique l'essentiel de l'écart des revenus, mais pas la totalité car ramenées à une même

FIGURE 4  
RÉMUNÉRATION SELON LE SEXE : LES MEXICAINS AUX ÉTATS-UNIS



durée, les rémunérations féminines représentent seulement les trois-quarts de celles de leurs compagnons. Contribuent à cette inégalité probablement d'autres facteurs tel que l'âge moyen des employées, les secteurs d'activité, la qualification.

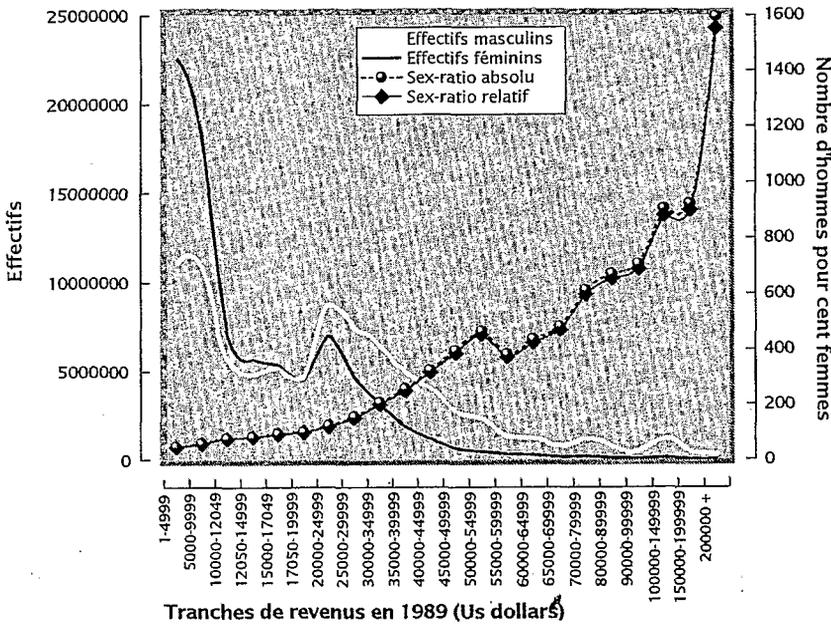
La règle est générale, les rémunérations croissantes sont exclusives du sexe féminin. Deux traits, néanmoins, distinguent les populations autochtones des immigrants mexicains : l'exclusion plafonne chez les Mexicains autour de cinquante mille dollars alors qu'elle continue à croître chez les Américains, pour atteindre une forte exclusion aux revenus extrêmes (près de seize hommes pour une femme contre trois ou quatre chez les Mexicains). Cependant, la rareté des immigrants dans la moitié haute de la distribution affaiblit l'intérêt du phénomène qui peut concerner des types particuliers, et probablement non salariaux, de revenus. On avait remarqué un afflux d'immigrantes mexicaines après cinquante ans ; il se pourrait qu'aisées, elles choisissent une retraite américaine.

La recrudescence observée entre vingt et vingt-cinq mille dollars annuels correspond à l'attraction d'un revenu mensuel rond de deux mille dollars environ. Remarquons qu'il correspond aussi à la limite des effectifs majoritaires : féminins en deçà et masculins au-delà. Or le profil de la distribution des revenus chez les immigrants mexicains, nous parlons des hommes, est plus conforme à celui des femmes américaines dans leur ensemble, tout en accentuant plus enco-

re leur présence parmi les plus pauvres. Les femmes immigrantes ne se retrouvent majoritaires que dans la tranche des revenus les plus bas (1-4999 dollars annuels).

Une autre façon de mesurer la position des migrants dans les revenus de l'économie d'accueil est donnée dans la Figure 6. Les migrantes mexicaines parmi les femmes en général ont une participation moyenne bien plus faible et concentrée dans les salaires inférieurs à mille dollars par mois (au croisement de la présence moyenne et de la distribution des salaires). Paradoxalement, leur présence dans les revenus élevés augmente, en conformité avec les informations précédentes sur les rapports de masculinité stables.

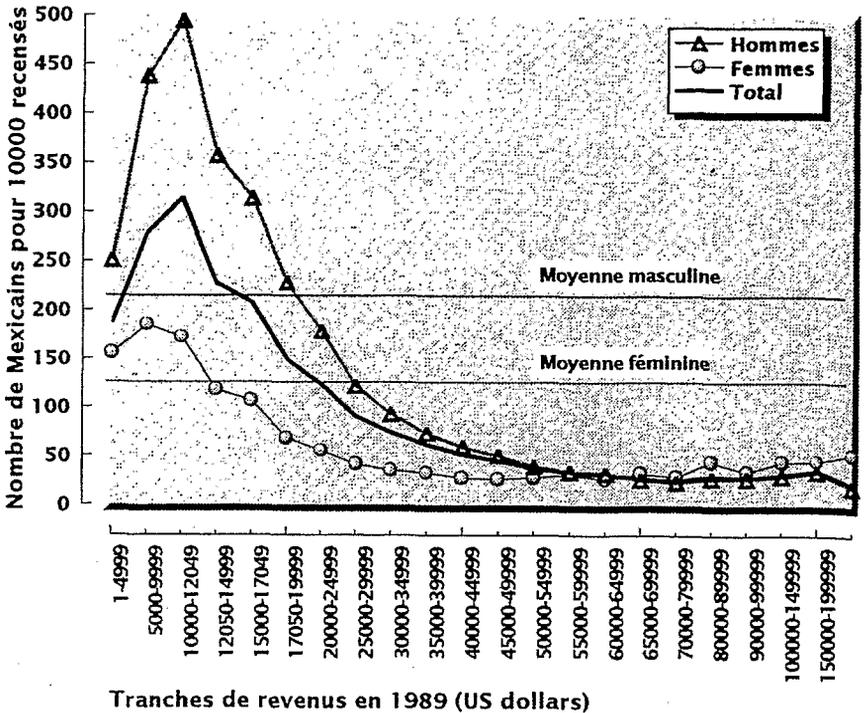
FIGURE 5  
RÉMUNÉRATIONS SELON LE SEXE  
POUR L'ENSEMBLE DE LA POPULATION RECENSÉE AUX ÉTATS-UNIS



## REPRODUCTION ET NATALITE

Distinguer le sexe des migrants introduit une dimension démographique supplémentaire à une émigration internationale infléchiée par les fonctions reproductrices et éducatives de la femme. Sa migration signifie, tôt ou tard, le transfert d'une partie des coûts de la reproduction de la famille vers le pays-hôte.

FIGURE 6  
PARTICIPATION MEXICAINE AUX RÉMUNÉRATIONS GLOBALES

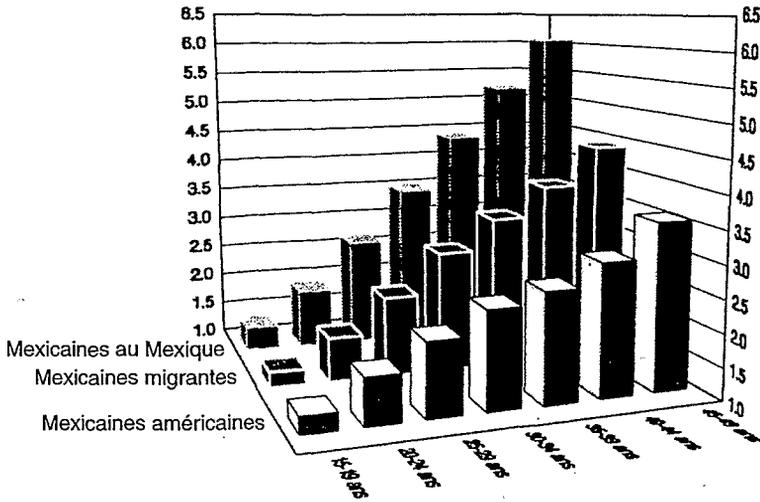


Cette charge de la scolarisation et de la santé des descendants de migrants, supposés en situation irrégulière par ceux qui ne veulent en supporter le coût, alimente un débat public hors de proportion avec le nombre de ces enfants (la majorité acquiert la citoyenneté américaine à la naissance, voir la Figure 10) au point d'être en 1995 l'argument politique lancinant du gouverneur de Californie, Pete Wilson, en campagne électorale<sup>20</sup>. L'effet multiplicateur de la migration des femmes justifie deux questions auxquelles nous essaierons d'apporter une estimation chiffrée :

- dans quelle mesure l'expatriation modifie-t-elle la fécondité des femmes et donc l'ampleur de l'exode familial ?
- combien de naissances sont détournées du Mexique par la migration des parents ?

La "fécondité ethnique" a fait l'objet de diverses analyses (Robert E., Lee, E) et tout particulièrement parmi la population d'origine hispanique (Bean, F.D., Swicegoog, G., 1985) ; en revanche, on ignore l'impact de l'exode maternel sur la natalité mexicaine. Nous avancerons quelques fragments de réponse à ces ques-

FIGURE 7  
PARITÉS DES MÈRES SELON LEUR SITUATION MIGRATOIRE EN 1990



Sources : Bureau of Census, 1990 — PUMS, 5%. INEGI, XI Censo de Población y Vivienda, 1990

tions, sur la foi exclusive des sources statistiques consultées, soit les recensements mexicains et américains de 1990, la EMIF ne comprenant pas de questions sur la descendance atteinte.

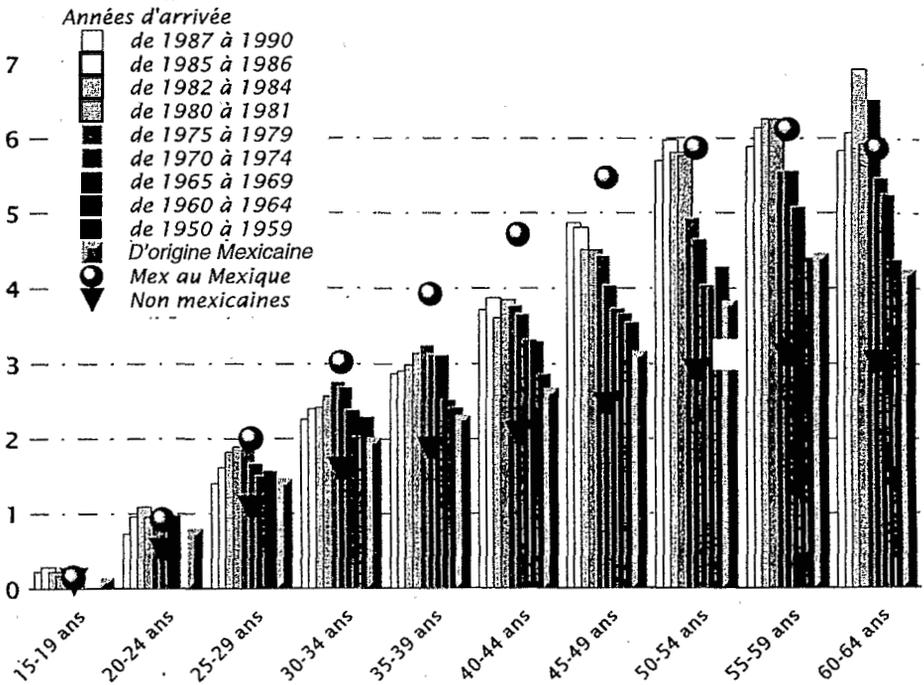
Pour essayer de faire la part des processus de différenciation de la fécondité des migrantes, nous avons retenu diverses générations de femmes ou de mères selon leur situation migratoire et la durée du séjour aux États-Unis. Les statistiques censitaires donnent à connaître les parités atteintes au moment du dénombrement, soit les fécondités cumulées, rendant difficile l'appréciation des ruptures ou des adaptations courtes. Pour pallier cette déficience, il est d'usage d'examiner le nombre de jeunes enfants propres au ménage, un indicateur de la fécondité du moment. Un tel emploi nous a semblé fallacieux dans le cas de comparaisons entre les migrantes et les natives. Il n'est pas rare que les mères mexicaines confient leurs jeunes enfants à une parente proche, afin de les garder au Mexique le temps d'une installation (Briody, 1987). Une pratique qui biaise l'estimateur et conduit à surestimer le recul provoqué par la migration<sup>21</sup>.

La Figure 7 présente les descendes atteintes par les mères afin de réduire la possible influence d'une modification de la nuptialité durant le processus migratoire. La parité des migrantes y est comparée à celle des Mexicaines se trouvant au Mexique à la date censitaire et aux Américaines mexicaines. On remarque que l'écart le plus grand s'établit entre celles qui sont restées au pays et les migrantes, elles-mêmes plus proches des Mexicaines-américaines.

Le passage frontalier semble donc presque aussi radical que le séjour aux États-Unis et les mexo-américaines, en début de vie féconde soit avant 25-30 ans,

restent assez proches des pratiques reproductives des immigrantes mexicaines. Ensuite, le contrôle que les Mexicaines américaines ont de leurs maternités apparaît plus rigoureux et l'écart se creuse. Il est entendu que cela tient à ce que nous observons les fécondités cumulées. Un grand nombre de migrantes sont de nouvelles venues et leurs parités reflètent des descendance acquises partiellement au Mexique, avant leur entrée aux États-Unis. Ces données sont cependant moins concluantes que ne le suggère le graphique, et cela faute de dégager l'influence de ce paramètre déterminant qu'est la durée de l'immersion dans un environnement économique et culturel moins nataliste, cette perspective est introduite dans la Figure 8.

FIGURE 8  
PARITÉ DES FEMMES SELON LEUR ANCIENNETÉ AUX ÉTATS-UNIS, 1990  
COMPARÉE À CELLE DES MEXICAINES AU MEXIQUE  
ET À CELLE DES AMÉRICAINES NON MEXICAINES



Source : Bureau of Census, 1990 — PUMS, 5% & PUMS 1% (pour non Mexicaines). ; INEGI, XI Censo de Población y Vivienda

Les parités moyennes des femmes, cette fois-ci, sont réparties selon la date d'arrivée aux États-Unis. Pour étendre la comparaison, ont été incluses les femmes d'origine mexicaine nées sur le sol américain (sur le graphique, elles sont représentées par la dernière barre de chaque groupe d'âge) et les Américaines non mexicaines (triangle). Pour référence, les symboles sphériques signalent la descendance atteinte par les Mexicaines recensées chez elles en 1990.

Ces statistiques confirment combien la migration internationale rend les femmes moins prolifiques ou est entreprise par celles qui, au départ, le sont moins ; pour s'en assurer, il suffit de comparer les descendes des nouvelles arrivées (entre 1987 et 1990) à celles des non-migrantes. Ces mères se trouvent aux États-Unis depuis trop peu de temps pour changer les maternités à ce point ; l'effet sélectif est manifeste. L'écart peut être considérable : de près d'un enfant en fin de vie féconde<sup>22</sup> ; il disparaît complètement après la ménopause, c'est-à-dire pour les femmes qui ont exclusivement procréé au Mexique ; il n'est pas significatif pour les très jeunes femmes (de 15 à 19 ans)<sup>23</sup>.

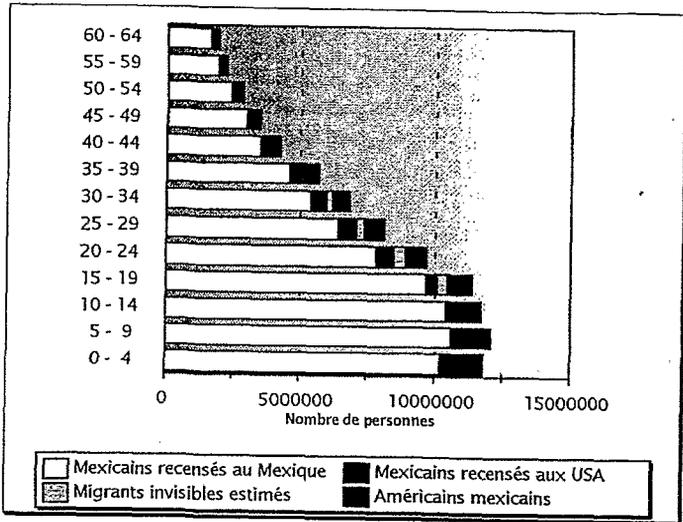
La graduation selon l'ancienneté du séjour dans le pays présente deux tendances opposées.

- Tout d'abord, on observe une réduction des parités par âge avec l'augmentation de la durée de l'expatriation. Les migrantes les plus anciennes et les plus âgées mirent au monde jusqu'à deux enfants de moins que les Mexicaines du pays<sup>24</sup>, résultat d'un exil de vingt-cinq à quarante années, le principal de leur vie procréatrice. L'assimilation a, pour ces femmes, été rapide mais incomplète puisqu'elles n'ont pas rejoint les Américaines.

- Mais une tendance inverse, intrigante mais de moindre ampleur, précède cette adaptation chez les jeunes et nouvelles immigrantes. Il est hasardeux de l'interpréter sans connaître le cycle procréateur complet, lequel permettrait de distinguer ce qui serait dû à un processus sélectif lié au départ et l'ajournement momentané des maternités du fait du "choc" migratoire. Si cette tendance était confirmée par une analyse longitudinale, selon les générations, nous serions en présence d'une récupération des maternités ajournées du fait de la migration. Et pour les jeunes femmes de moins de 30 ans, elle frôlerait les fécondités du pays d'origine ; après cet âge, les naissances dissuadées seraient progressivement oubliées. Peut avoir joué également une aggravation de la sélection des migrantes chez les femmes moins disposées à procréer ; elle pourrait résulter d'une recrudescence des migrations de travail, au détriment des traditionnelles motivations matrimoniales ou familiales. Mais une telle évolution conforte, avec la même vraisemblance, l'hypothèse de la rupture et de l'ajournement des maternités. A pu jouer également la vigueur du déclin de la fécondité mexicaine des années quatre-vingt, à laquelle auraient été soustraites les Mexicaines expatriées. L'argument cadre mal avec les tendances observables, à moins que la précarité légale des migrants leur inspire des stratégies plus natalistes : avoir des enfants américains de naissance est une précieuse garantie pour leur avenir.

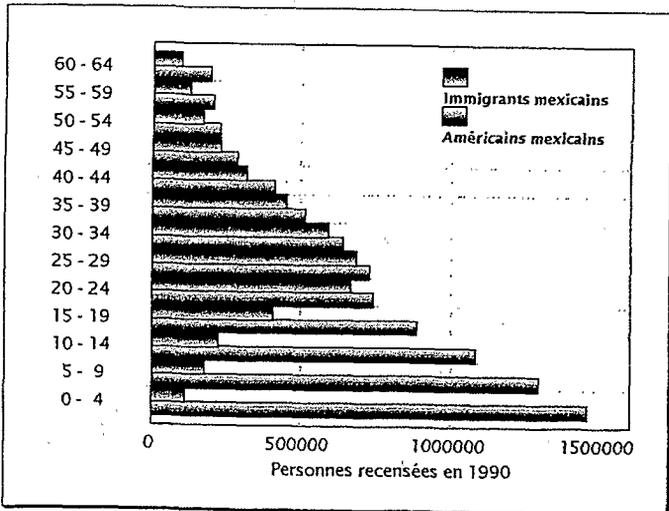
Un caractère intéressant de ces distributions, s'il se confirmait, serait la récente atténuation des divergences aux âges de la plus forte procréation. Le rapprochement s'affirme à 25-29 ans, entre la parité atteinte par les migrantes les plus récentes, par les Mexo-américaines et le reste des Américaines. Entre ces deux derniers groupes, l'écart connaît son maximum aux âges extrêmes, soit au

FIGURE 9  
LA POPULATION MEXICAINE DE CHAQUE COTÉ DE LA FRONTIERE



Sources : PUMS, 5 %, XI Censo de Población y Vivienda & estimations de l'auteur

FIGURE 10  
STRUCTURE PAR AGE DES MEXICAINS AUX ÉTATS-UNIS



Sources : PUMS, 5 %

moment de la première union et de la naissance des aînés, ainsi que pour les fécondités anciennes ; puis il se réduit à un minimum de vingt pour cent de la parité chicana vers 35-39 ans. Un autre fait mérite d'être relevé : les migrantes de la première heure et les Américaines mexicaines nées aux États-Unis atteignent des parités très similaires. La convergence ressort clairement pour toutes les générations, lesquelles semblent avoir partagé un même contexte économique et culturel. À chaque âge, cette similitude les distingue des populations non mexicaines. Pour les Mexicaines-Américaines, c'est une altérité que la naissance sur le sol américain ne paraît pas avoir effacée et qui pourrait refléter cette identité revendiquée de la raza, du moins une de ses expressions familiales.

Deux graphiques tenteront de répondre de manière simple, trop sans doute, à la seconde question se rapportant à l'impact national, et non plus individuel, de la migration sur la natalité. Le premier (Figure 9) donne une estimation des populations mexicaines de chaque côté de la frontière en 1990, incluant les migrants "invisibles", c'est-à-dire escamotés par l'un et l'autre recensements (Delaunay, 1994). À considérer les immigrants d'origine mexicaine ainsi réunis par accumulation progressive, on remarque que toutes les classes d'âges sont également représentées, la reproduction naturelle et le vieillissement de ceux qui restent corrigent les distorsions introduites par une migration sélective. Pour peu que l'on inclue les descendants de migrants, la part amputée par l'exode devient considérable, de l'ordre de 15 %. Le Mexique pourrait compter aujourd'hui près de cent millions de citoyens si les États-Unis n'avaient pas détourné les travailleurs mexicains durant ce siècle que dure le recrutement.

Le rôle des migrations féminines devient patent pour peu que l'on examine la structure par âge des Américains mexicains (Figure 10). On note sur-le-champ quel potentiel démographique ils représentent et on comprendra mieux certaines inquiétudes américaines que les seules migrations de saisonniers ne faisaient pas naître. De telles structures démographiques appartiennent d'ordinaire au passé, chez les populations non-malthusien-nes, la présente résulte de la concentration des adultes du fait de la migration, et plus particulièrement de celle des femmes mexicaines, les mariages mixtes étant rares. Ces nouvelles générations augmentent au rythme régulier de trois pour cent par an. Aujourd'hui, cette immigration cumulée fait perdre au Mexique plus de trois cent mille naissances chaque année, grosso modo réparties à l'identique entre immigrants et Américains mexicains. Ce détournement représente une contribution inattendue aux politiques de populations mexicaines, mais aussi une amputation — préoccupante ? — de sa population après celle de son territoire.

## CONCLUSIONS

Le résultat le moins attendu, mais peut-être le plus intéressant, de cette étude est à mettre au crédit de la EMIF, cette remarquable enquête entreprise pour mesurer la mobilité internationale sur une base statistique rigoureuse. La comparer avec le dénombrement censitaire des Mexicains expatriés conduit à reconnaître que les migrations féminines sont plus rares que les femmes migrantes. Autrement dit, le nombre des Mexicaines aux États-Unis dépasse amplement ce que laissent deviner leurs déplacements à la frontière ou le retour sur les lieux

de leur origine : les migrantes internationales seraient six fois moins mobiles que les hommes. Selon le point de vue de l'observateur, se présentent deux profils différenciés des rapports de sexe, tant pour les caractères individuels, l'accès au marché du travail, les compositions familiales... Deux visages de la migration internationale susceptibles d'opposer les observateurs situés de chaque côté de la frontière. En effet, la migration durable est peu visible au Mexique mais privilégiée aux États-Unis par les enquêtes de ménage, tels les recensements. En revanche, la perspective américaine tend à ignorer la mobilité récurrente des travailleurs mexicains, et à exagérer, sur la foi d'un flux perçu à sens unique, les coûts immédiats de l'immigration en terme de soins ou d'éducation.

L'analyse statistique a confirmé, ou nous a enseigné, quelques-unes des caractéristiques singulières de la population féminine expatriée et de sa mobilité. Elle a complété de mesures exhaustives le schéma proposé de sa migration internationale. Je retiendrai trois remarques.

Les célibataires sont minoritaires dans le flux migratoire international ; une constatation qui replace au second plan les mobiles individuels et incite à privilégier les stratégies migratoires familiales. Celles-ci expliquent l'admirable importance des remises d'argent aux parents demeurés au pays — une migration de survie pour beaucoup de familles — et justifient la recherche d'une installation durable aux États-Unis. Une femme qui s'exile offre cette chance à un ménage, le sien si elle est mère ou celui qu'elle formera au mariage. Et surtout, le lieu de sa résidence est le centre de gravité de l'espace migratoire familial, qu'elle déplace en s'exilant ; offrant aux parents et affins une nouvelle cellule d'accueil à l'étranger.

La recherche d'un emploi aux États-Unis motive moins souvent les candidates au départ que les hommes et, dans l'affirmative, moins longtemps. Cela parce qu'elles exercent peu dans les régions traditionnelles de l'exode vers les États-Unis et que leur disponibilité se trouve vite gênée par les charges de l'éducation des enfants. Néanmoins, une fois présentes aux États-Unis, leur activité rémunérée augmente pour atteindre grosso modo la moitié de l'emploi masculin ce qui est considérable compte tenu de leurs tâches domestiques. Y contribuent de nouvelles mentalités favorables au travail féminin, la précarité économique du ménage de migrants, le marché américain de l'emploi et, probablement, les aides familiaux eux-mêmes migrants accueillis par l'unité domestique.

La jeunesse des migrantes et une plus forte propension féminine à s'installer aux États-Unis conduisent à détourner leur progéniture du Mexique, entraînant le mouvement d'une partie des coûts de leur éducation. Apparemment, ce transfert est modéré par le repli de la fécondité des mères expatriées. Un recul qui est d'abord le fruit d'une sélection du processus migratoire, puis un ajournement momentané provoqué par l'exode. Une forte récupération survient ensuite, situant, après cet ajustement, la fécondité des jeunes femmes migrantes à un niveau similaire de celui des femmes restées au pays. Ce n'est que plus tard, quand la longueur du séjour le permet, et pour les générations les plus anciennes que la reproduction tend à se conformer à celle plus modérée des Mexo-Américaines, laquelle se démarque toujours du reste de la population américaine, non mexicaine. L'assimilation, sur ce plan, n'est pas complète.

TABLEAU 2

PASSAGES FRONTALIERS SELON LA CATÉGORIE RURALE/URBAINE DU LIEU D'ORIGINE

Pays de résidence du migrant en déplacement	Etats-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Rural	58.4 %	57.5 %	61.5 %	44.4 %
Urbain	41.6 %	42.5 %	39.5 %	55.6 %

Source : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis.

TABLEAU 3

PASSAGES FRONTALIERS SELON LA PRÉSENTATION DE PAPIERS  
POUR ENTRER AUX ÉTATS-UNIS

Pays de résidence du migrant en déplacement	Etats-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Ont présenté	81.5 %	88.5 %	57.6 %	79.0 %
N'ont pas présenté	17.0 %	10.2 %	42.4 %	21.0 %

Source : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis. Valeurs exprimées en pourcentages du total de la colonne, les réponses non spécifiées n'ont pas été reportées.

TABLEAU 4

DURÉE DU DERNIER SÉJOUR SELON LES FLUX FRONTALIERS,  
EXPRIMÉE EN JOURS

Masculin	488
qui résident aux États-Unis	871
qui résident au Mexique	207
Féminin	734
qui résident aux États-Unis	1009
qui résident au Mexique	231

Source : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis.

TABLEAU 5

## DÉPLACEMENTS INDIVIDUELS OU REGROUPÉS

Pays de résidence du migrant en déplacement	Etats-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Voyage seul	235663 50.6 %	31006 45.7 %	415737 67.0 %	22985 62.9 %
Voyage avec une personne	82788 17.8 %	12886 19.0 %	103277 16.6 %	7556 20.7 %
Voyage avec plus d'une personne	147168 31.6 %	23909 35.3 %	101891 16.4 %	5982 16.4 %
Total	465619 100 %	67801 100 %	620905 100 %	36523 100 %
Voyage avec un enfant ou plus de moins de 12 ans	101390 21.8 %	22469 33.1 %	36094 5.8 %	7149 19.6 %

Source : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis

TABLEAU 6

## L'ÉTAT MATRIMONIAL SELON LE SEXE ET LA SITUATION MIGRATOIRE À 20-24 ANS

Groupe des 20-24 ans au moment de l'enquête	Déplacements des migrants résidant aux États-Unis		Déplacements des migrants résidant au Mexique		Mexicains recensés aux États-Unis en 1990		Mexicains recensés au Mexique en 1990	
	Mas.	Fem.	Mas.	Fem.	Mas.	Fem.	Mas.	Fem.
Célibat	73.3	36.0	71.2	44.8	69.7	44.3	61.1	45.4
Mariés	19.8	55.2	25.7	47.4	28.1	51.7	«10,71+ 1,38+ 15,82»	«14,03+ 1,92+ 24,67»
Union libre	3.3	4.6	2.6	7.0	—	—	9.0	10.8
Séparés, divorcés ou veufs	1.6	4.2	0.5	0.9	2.5	4.0	0.6	2.4

Sources : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis. ; PUMS, 1993 ; XI Censo de población y Vivenda, 1992 - Valeurs exprimées en pourcentage du total de la colonne, les États non spécifiés n'ont pas été reportés ni ventilés sur les autres catégories.

TABLEAU 7  
RELATION DE PARENTÉ AVEC LE CHEF DE MÉNAGE  
SELON LE RECENSEMENT AMÉRICAIN DE 1990

Population recensée en 1990	Ménages tenus par un immigrant mexicain		Ménages tenus par un Américain mexicain	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Chef de ménage	17.46	4.41	20.68	9.10
Époux(se)	0.87	13.60	1.22	15.49
Fils/fille	21.00	19.07	19.52	17.81
Beau-fils/belle-fille	0.72	0.67	0.91	0.83
Frère / soeur	3.20	1.29	0.79	0.59
Père / mère	0.31	0.69	0.20	0.56
Petit fils/fille	1.13	0.98	1.65	1.54
Autre parent(e)	3.63	2.58	2.7	2.6
Locataire/pensionnaire <sup>1</sup>	0.78	0.30	0.37	0.25
Co-locataires <sup>2</sup>	2.04	0.83	0.79	0.55
Compagnon/compagne <sup>3</sup>	0.38	0.81	0.77	1.01
Autre non-parent	0.81	0.57	0.42	0.37
Dans institution	1.42	0.55	1.42	0.89
TOTAL	53.64	46.36	49.91	50.09

Source : Bureau of Census, 1990 — PUMS, 1%.

L'univers interrogé diffère sensiblement des précédents qui étaient composés des populations mexicaines d'origine ou de naissance, indépendamment des formations familiales. Pour ce traitement, ont été sélectionnés les ménages — incluant tous leur membres — dirigés soit par un immigrant mexicain soit par un Américain mexicain.

1 Roomer/boarder : personnes logées, voire nourries par le chef de ménage contre un loyer ou une pension

2 Housemate/roommate : personnes mettant en commun une pièce ou une habitation.

3 Unmarried partner, voir note 13.

## DOSSIER

TABLEAU 8

PARENTÉ AVEC LE CHEF DE MÉNAGE SELON LES FLUX FRONTALIERS

Pays de résidence du migrant en déplacement	États-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Chefs de ménage	80.4	38.7	70.2	42.4
Epoux(ses)	0.4	40.9	0.2	31.6
Enfants	15.6	17.6	26.6	18.5
Frères ou sœurs	1.7	0.3	1.2	3.4
Père ou mère	0.3	1.1	1.6	2.0
Sans relation	0.4	1.5	0.1	2.0
Autre	1.1	0.0	0.0	0.0
Total	100	100	100	100

Source : traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis. Valeurs exprimées en pourcentages du total de la colonne, les États non spécifiés n'ont pas été reportés.

TABLEAU 9

MIGRANTS DE PLUS DE 16 ANS AYANT EXERCÉ UNE PROFESSION

Pays de résidence du migrant (de plus de 16 ans) en déplacement	États-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
OUI	88.9 %	60.4 %	80.1 %	28.7 %
NON	8.6 %	37.9 %	16.4 %	71.2 %

Source : Traitement de la EMIF, 1994, flux en provenance des États-Unis.

Valeurs exprimées en pourcentages du total de la colonne, les États non spécifiés n'ont pas été reportés.

TABLEAU 10

## TEMPS MOYEN DE TRAVAIL ET DE SÉJOUR DES PERSONNES AYANT TRAVAILLÉ

Pays de résidence du migrant en déplacement	États-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Temps moyen de travail des personnes ayant été employées	867	907	229	448
Temps moyen de séjour, des personnes ayant été employées	939	1256	242	605
Proportion du temps en activité	«100*(B3/B4)» %	«100*(C3/C4)» %	«100*(D3/D4)» %	«100*(E3/E4)» %
Différence ou le temps chômé	72	349	13	157

Source : Traitement de la EMIF, 1994, flux des migrants en provenance des États-Unis, univers des personnes ayant travaillé lors de leur dernier séjour. Le temps est exprimé en jours.

TABLEAU 11

TEMPS MOYEN DE TRAVAIL ET DE SÉJOUR  
DE LA TOTALITÉ DES PASSAGES FRONTALIERS

Pays de résidence du migrant en déplacement	États-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Temps moyen de travail	770	539	183	124
Temps moyen de séjour	871	1009	207	231
Proportion du temps en activité	«100*(B3/B4)» %	«100*(C3/C4)» %	«100*(D3/D4)» %	«100*(E3/E4)» %

Source : Traitement de la EMIF, 1994, flux des migrants en provenance des États-Unis. Les durées sont exprimées en jours

## DOSSIER

TABLEAU 12

SECTEUR D'ACTIVITÉ LORS DU DERNIER EMPLOI DÉCLARÉ AU PASSAGE FRONTALIER

Pays de résidence du migrant en déplacement	Etats-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Agriculture et élevage	91283 22.1 %	2745 6.8 %	257047 51.8 %	1612 15.9 %
Industrie de transformation	45717 11.0 %	4178 10.4 %	24305 4.9 %	297 2.9 %
Industrie maquiladora <sup>4</sup>	22075 5.3 %	5359 13.3 %	12828 2.6 %	2060 20.3 %
Construction	71146 17.2 %	158 0.4 %	82935 16.7 %	154 1.5 %
Commerce	35486 8.6 %	10474 26.0 %	18140 3.7 %	—
Transport	13478 3.3 %	—	3517 0.7 %	—
Secteur public	4072 1.0 %	1438 3.6 %	1658 0.3 %	—
Tourisme	45843 11.1 %	6587 16.4 %	33495 6.7 %	2023 20.0 %
Éducation	2861 0.7 %	2595 6.4 %	241 0.0 %	673 6.7 %
Travail domestique	17515 4.2 %	3955 9.8 %	29027 5.8 %	3023 29.9 %
Technicien/cadres	25310 6.1 %	250 0.6 %	11911 2.4 %	283 2.8 %
Autres services	26605 6.4 %	2534 6.3 %	16715 3.4 %	—
Non ou mal spécifiés	18262 4.4 %	0 0.0 %	955 0.2 %	—
Total	413834	40273	496276	10127

Source : Traitement de la EMIF, 1994, flux des migrants en provenance des États-Unis

4 Industrie d'assemblage qui s'est développée de chaque côté de la frontière sur la présence d'une main-d'œuvre bon marché.

TABLEAU 13

RÉPARTION SECTORIELLE SELON LE SEXE DES IMMIGRANTS MEXICAINS, 1989

	Total Masculin	Total Féminin	Participation relative, Masculin	Participation relative, Féminin	Rapport de masculinité
Ne travaillent pas	485829	912497	—	—	—
Agriculture, mines et forêts	339838	89379	17.5	8.4	380
Construction	295323	9684	15.2	0.9	3049
Manufactures	476974	301079	24.6	28.1	158
Transport et communication	77829	19278	4.0	1.8	403
Commerce	423534	239221	21.8	22.4	177
Finance, assurance, immobilier	27821	33043	1.4	3.1	84
Réparations	113117	56454	5.8	5.3	200
Services personnels	53137	125979	2.8	11.8	42
Services des loisirs et récréation	27537	9355	1.4	0.9	294
Services professionnels	74897	161993	3.9	15.1	46
Administration publique	18757	14942	0.9	1.4	125
Armée, service actif	6871	947	0.36	0.1	725
Chômage	5369	8313	0.3	0.8	64
Total	2426833	1982164	100	100	

PUMS, 1%, les données se rapportent à l'année 1989 et aux immigrants mexicains recensés aux États-Unis en 1990.

Les valeurs relatives sont calculées pour les seules personnes en activité.

TABLEAU 14

RÉMUNÉRATIONS TOUCHÉES LORS DU DERNIER MOIS DE TRAVAIL DÉCLARÉES LORS DU PASSAGE FRONTALIER

Pays de résidence du migrant en déplacement	Etats-Unis		Mexique	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Revenus (en dollars) obtenus le dernier mois d'activité	1113	845	792	634
Rémises (en dollars) d'argent au Mexique	173 (15 %)	83 (10 %)	317 (40 %)	149 (23 %)

## NOTES

- 1 Le présent travail, l'usage des informations utilisées et la construction des outils employés résultent d'un accord de coopération scientifique entre le Colegio de la Frontera Norte à Tijuana (COLEF, 21 calle Abelardo Rodriguez, 22320 Tijuana, Mexique) et l'Institut Français de Recherche en Coopération pour le Développement (ORSTOM, 213 rue La Fayette, 75 480 Paris Cedex 10, France). Le traitement des questionnaires de l'Enquête sur la Migration à la Frontière Nord (EMIF), réalisée par le COLEF associé à d'autres institutions, m'a été autorisé dans ce cadre ; que ses responsables (J. Bustamante, R. Corona, J. Santibañez) en soient ici remerciés. Le Population Research Center de l'Université du Texas à Austin m'a facilité l'accès aux statistiques censitaires (PUMS, 1% & 5%) produites et distribuées par le Bureau Of The Census.
- 2 La malla est un mur métallique récemment — peu après la chute du mur de Berlin, se plaisent à commenter les Mexicains — soudé par l'armée américaine avec les plaques de désensablement récupérées de la guerre du Golfe. L'opinion attend de l'armée qu'elle contienne ce qui est parfois présenté comme une invasion.
- 3 Le biais, que nous avons tenté de corriger pour évaluer les effectifs absolus, peut altérer les conclusions portant sur la structure du fait de la sous-représentation des populations les plus mobiles. En réalité, notre propos est de comparer l'univers des immigrants recensés à celui de la mobilité mesurée par l'enquête. Nous n'avancerons pas de conclusion sur l'ensemble des Mexicains se trouvant à une date donnée aux États-Unis, cette population ne pouvant pas être connue directement.
- 4 Soit exactement aux terminaux des réseaux de transport desservant les localités situées sur la frontière.
- 5 Quand il sera fait référence à ce flux, sachons qu'il est constitué des personnes qui déclarent aller aux États-Unis pour travailler et de celles qui possèdent une expérience de migrant international.
- 6 Calcul selon les données rapportées par Martínez García, Gerónimo, 1978.
- 7 Statistiques de l'INS, cité dans Reddy, Marlita, 1993
- 8 Spécifiques car elles reflètent des phénomènes différents comme il a déjà été dit, parfois difficiles à définir ; ainsi retrouver les migrants parmi le flux des passagers frontaliers. De son côté, le recensement américain ne couvre pas la totalité de la population migrante présente aux États-Unis en mars 1990. Celle flottante des migrants temporaires et des clandestins a été en partie escamotée et certainement moins bien saisie que les familles installées. Nous avons proposé une estimation de ces migrants "invisibles" basée sur les rapports de masculinité observés parmi les populations dénombrées à la même date sur le territoire mexicain et ceux des personnes non recensées (Delaunay, 1994).
- 9 Bien sûr, nous sommes en présence de deux réalités fort disparates : une naturalisation plus favorable aux femmes parce qu'elles se marient à des citoyens américains et une migration clandestine et précaire qui exploite les offres segmentées du marché du travail. Il est admis que les femmes passent moins facilement les mailles tendues par la patrouille frontalière.
- 10 Des réserves seraient à avancer que diverses techniques pourraient corriger partiellement : le flux se rapporte à 1993 et les populations de référence à 1990, le nombre des expatriées est estimé et une partie des flux échappe au décompte frontalier. Il s'agit donc d'un ordre de grandeur.
- 11 La EMIF qui mesure la totalité du passage le montre bien : les deux-tiers du flux des passagers en provenance des villes frontalières sont des hommes alors qu'elles accueillent une population grosso modo équilibrée aux âges adultes.
- 12 Les États septentrionaux doivent être exclus de cette comparaison puisque l'échantillon ne comprend pas les villes frontalières.
- 13 Du moins comme statut matrimonial reconnu. Cependant, lors de l'inventaire des membres du ménage, un petit nombre est classé sous la catégorie "unmarried partner", sorte de présomption de concubinage. Le terme désigne en effet "A person who is not related to the householder, who shares living quarters, and who has a close personal relationship with the householder".

- 14 Le flux des migrants en provenance des États-Unis, ceux qui y résident, ne reflète d'ailleurs pas la même extension collatérale des familles ; saisis en déplacement ces frères et sœurs plus mobiles que le groupe qui les héberge, n'avouent probablement pas cette dépendance.
- 15 Les temps moyens se rapportent aux migrations et non aux migrants, et pour certains ces durées de travail sont délimitées par deux visites, une saison. Ils ne reflètent pas les carrières migratoires.
- 16 Ces statistiques se rapportent aux Mexicains qui ont travaillé lors de leur séjour aux États-Unis.
- 17 La définition quelque peu singulière des secteurs retenus dans le recensement américain appelle quelques précisions. La catégorie "Transport, communication et services publics" inclut la fourniture d'électricité, eau, gas et autres services sanitaires. Les "services de réparation et divers" comprennent à la fois les locations de voitures et les détectives privés, de même que les ateliers de réparation. Les "services professionnels" désignent les professions libérales comme les services de santé et surtout d'éducation.
- 18 À cela, ajoutons que l'estimation du salaire moyen se trouve pondérée par la vitesse de rotation des migrants : l'on peut s'attendre à ce que les plus mobiles ne soient pas les mieux payés.
- 19 Les rémunérations négatives ou nulles n'ont pas été retenues pour alléger la présentation.
- 20 Il s'agit de la proposition 187 largement commentée dans les médias et qui dans le cadre de la campagne donne lieu à une argumentation télévisuelle sous forme de séquences publicitaires.
- 21 Cela pourrait être l'explication aux interrogations de Stephen et Bean (1992) quant à l'importance de la rupture de la fécondité chez les jeunes femmes migrantes.
- 22 Un chiffre probablement imprécis si l'on craint que l'incomplétude du recensement soit elle-même sélective.
- 23 Aux jeunes âges, les naissances sont trop rares pour que l'échantillon les estime correctement. Pour les parités des migrantes âgées et anciennnes, les estimations varient amplement de manière aléatoire du fait du petit nombre de femmes retrouvées par l'échantillonnage. Il convient donc de ne s'en tenir qu'aux tendances.
- 24 On remarquera une variation irrégulière des parités chez ces femmes. Elle résulte pour une large part d'une dispersion aléatoire des estimations extraites de l'échantillon à 5 % du recensement ; ces femmes sont peu nombreuses. Les tolérances statistiques n'ont pas été présentées car les tendances sont significatives, il suffit d'oublier les écarts désordonnés.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADUSTOUN, Marion; KRAMER Roger, MACKIN B., Joan s/d, « Female predominance in immigration to the United States since 1930 : a first look », *IMR-International Migration Review*, United States, p. 908-959, *International migration review*, XVIII, n°4.
- BARAJAS ESCAMILLA, Rocío; RODRIGUEZ CARRILLO, Carmen, GONZALEZ-ARECHIGA, B.; RAMIREZ, José Carlos (ed.), *La mujer ante la reconversión productiva: el caso de la maquila electrónica, Subcontratación y empresas transnacionales -apertura y restructuración en la maquiladora*, COLEF-Fundación Friedrich Ebert, México, Distrito Federal, p.335-367, p. 5-576
- BEAN, F. D.; SWICEGOOD, C.G.; CULLEN, R.M.; STEPHEN, E. 1984 «Generational differences in fertility among mexican americans: implications for assessing the effects of immigration», *Social Sci. Q.*, vol 65, no 2, p. 573-582, 06/1984
- BEAN, F. D.; SWICEGOOD, C.G.; LINDSAY, T.F., 1980, *Patterns of fertility variation among mexican immigrants to the United States*, Committee on Immigration Refugee Policy, Washington, D.C.

- BEHRMAN, Jere & WOLF, Barbara, s/d, « Micro determinants of female migration in a developing country: Are labour market or marriage market considerations more important? », *Population Studies Centre*, Un. of Pennsylvan., Philadelphia.
- BOYD, M., 1976, « Occupations of female immigrants and north american immigration statistics », *IMR-International Migration Review*, vol 10, n° 1, p. 73-80, 1976.
- BRIODY, Elizabeth K., 1987, « Patterns of household immigration into south Texas », *International Migration Review*, vol 19, no 1, 0197-9183, p. 27-47, 1987
- BUSTAMANTE, Jorge A, 1992, *Inmigración indocumentada de México a Estados Unidos: hallazgos del proyecto Cañon Zapata*, in : CONAPO-Consejo Nacional de Población « Migración internacional en las fronteras norte y sur de México », Consejo Nacional de Población, México, D.F. pp. 37-58
- CARRILLO, Jorge; HERNANDEZ, Alberto, 1985, *Mujeres fronterizas en la industria maquiladora*, Secretaria de Educación Pública-CEFNOEMEX, México, Distrito Federal, p. 17-216
- CASILLAS MORENO, Angelín, 1986, *La mujer de dos comunidades de emigrantes - Chihuahua-*, Secretaria de Educación Pública, México, Distrito Federal, p. 9-107
- CASTRO, M.G., et al., 1984, *Women and migration*, University Florida-Center L.A. Studies, Gainesville.
- CHANEY, E.M., 1982, « Women who go and the women who stay behind », *Migration Today*, vol 10, no 3/4, p. 6-13, 1982.
- CHISWICK, Barry R., 1980, « Immigrants earnings patterns by sex and ethnic groupings », *Monthly Labor Review*, vol 103, no 10, p. 22-25, 1980.
- COLEGIO DE LA FRONTERA NORTE, CONAPO, Secretaria del Trabajo y Previsión Social, 20/03/1993 - 27/03/1994, *Encuesta sobre migraciones en la Frontera Norte de México (EMIF)*.
- COLEGIO DE LA FRONTERA NORTE, Dirección General de Servicios Migratorios, Secretaría de Gobernación, 1992 ; *Encuesta de migrantes devueltos por la Patrulla fronteriza*.
- CORNELIUS, W., 1991, « Los migrantes de la crisis: the changing profile of mexican migration to the United States », in M. Conzález de la Rocha and A. Escobar Latapí (ed.), *Social Response to Mexico's Economic Crisis of the 1980s*. Center for U.S.-Mexican Studies : University of California, San Diego.
- CURRY RODRIGUEZ, Julia E., MELVILLE, Margarita B. (ed.), 1992, *Labor migration and familiar responsibilities: experiences of mexican women, Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 47-63, p. 1-83.
- DELAUNAY, Daniel, 1994, *Les migrants invisibles, leur estimation dans les statistiques de flux et de stocks de migrants. Présentation à l'atelier « Medición de la migración internacional »*, COLEF, Tijuana, Mexique, 3-4 mai.
- FEATHERMAN, D.L.; HAUSER, R.M., 1976, Sexual inequalities and socioeconomic achievement in the U.S., 1962-1973, *American Sociological Review*, vol 3, no 41, p. 462-483, 1976/jun.
- FERNANDEZ-KELLY, María Patricia, 1993, *For we are sold, I and my people: women and industry in Mexico's frontier*, State University of N.Y. Press, Albany, New York, p. 1-217.
- HERVEY STEPHEN, Elizabeth; BEAN, Frank, 1992, « Assimilation, disruption and the fertility of mexican-origin women in the United States », *International Migration Review*, vol 26, n° 1, 0197-9183, p. 67-88, 1992.

- INEGI (Instituto Nacional de Estadísticas, Geografía y Informática), 1992, *XI Censo de Población y Vivienda*. Edition sur CD-ROM : CODICE 90.
- JAVIEDES ROMERO, M. Luz, 1985, *Estudio de migración femenina: las mixtecas migrantes*, UNAM-Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F., p. 31, Seminario Latinoamericano del Servicio Social, Buenos Aires, Argentina, 9-12/sep-tiembre 1985.
- KOSSIUDDJI, Sherrie; RANNEY, Susan, The labor market experience of female migrants: the case of temporary mexican migration to the U.S. », *IMR-International Migration Review*, United States, p. 1120-1143, *International migration review*, XVIII, n°4.
- MARTINEZ GARCIA, Gerónimo; 1978, *La encuesta nacional de emigración a la frontera norte del país y a los Estados Unidos: descripción del proyecto y hallazgos de la segunda etapa* ; Secretaría del Trabajo y Previsión Social, México, Distrito Federal, p. 1-56,
- U.S. DEPARTMENT OF JUSTICE-INS, 1993, *Statistical yearbook of the immigration and naturalization service (one book for each year: 1985-1990)*, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C.
- LEEDS, Anthony 1976, « Women in the migratory process: a reductionist outlook », p. 69-75, *Anthropological quarterly*, vol 49, no 1, p. 69-76, 1976.
- MELVILLE, Margarita, MELVILLE, Margarita B. (ed.), 1992, *Mexican women in the U.S. wage labor place, Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 1-11, p. 1-83.
- MIRANDE, A., 1977, The chicano family: a reanalysis of conflicting views, *J. Marriage Fam.*, vol 39, p. 747-756, 1977.
- NATHAN, Debbie, 1991, *Women and other aliens -Essays from the U.S.-Mexico border-*, Cinco Puntos Press, El Paso, Texas.
- ORTIZ, Vilma; SANTANA COONEY; Rosemary, O. DE LA GARZA, R.; BEAN, F.; BONJEAN, Ch. (ed.) 1985, *Sex-role attitudes and labor force participation among young hispanic females and non-hispanic white females, The mexican-american experience -an interdisciplinary anthology-*, University of Texas Press, Austin, Texas, p. 174-182, p. 3-426.
- PEÑA, DEVON, RUIZ, 1987, « Tortuosidad: shop floor struggles of female maquiladora workers », in : Vicki L.; Susan TIANO (ed.), *Women on the U.S.-Mexico border. Responses to change*, Allen & Unwin, Winchester, Ma., p. 129-154, p. 1-243.
- REDDY, Marlita, A (ed.), 1993, *Statistical Record of Hispanic Americans*, Gale Research, Inc.
- SEGURA, Denise A., 1992, « Familism and employment among chicanas and mexican immigrant women », in : MELVILLE, Margarita B. (ed.), *Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 24-32, p. 1-83.
- SIMON, Rita; DELEY, Margo, « The work experience of undocumented mexican women migrants in Los Angeles », *IMR-International Migration Review*, United States, *International migration review*, XVIII, n°4.
- SMITH, Robert, 1992, *Mexican immigrant women in New York City's informal economy*, Columbia University-New York University, New York, p. 39.
- SOLORZANO TORRES, Rosalía, 1992, « Women, labor, and the U.S.-Mexico border: mexicans maids in el Paso », Texas, in : MELVILLE, Margarita B. (ed.) *Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 75-83, p. 1-83.

- SOLORZANO-TORRES, Rosalía, 1987, *Female mexican immigrants in San Diego county*, in : RUIZ, Vicki L.; Susan Tiano (ed.), "Women on the U.S.-Mexico border. Responses to change", Allen & Unwin, Winchester, Ma., p. 41-60, p. 1-243.
- SUAREZ, Estela, BEJAR NAVARRO, Raúl; Héctor HERNANDEZ BRINGAS (ed.) 1993, *Mujer y marginalidad, Población y desigualdad social en México*, UNAM-Universidad Nacional Autónoma de México, Cuernavaca, Morelos, p. 371-392, p. 9-415.
- TANORI VILLA, Cruz Arcelia, 1989, *La mujer migrante y el empleo -El caso de la industria maquiladora en la frontera norte-*, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, Distrito Federal, p. 7-82, 1989/9.
- TIANO, Susan, El Colegio de la Frontera Norte, 1990, « La composición de la fuerza laboral y de los estereotipos sexuales en la industria maquiladora », El Colegio de la frontera Norte, Tijuana, Baja California, p. 157-161, p. 5-199, *Revista Frontera Norte*, Vol. 2, n°3, Association of borderlands scholars annual meeting, Tijuana, Baja California, Febrero 1990.
- TIANO, Susan, 1987, « Women's work and unemployment in northern Mexico », in : RUIZ, Vicki L.; Susan TIANO (ed.) *Women on the U.S.-Mexico border. Responses to change*, Allen & Unwin, Winchester, Ma., p. 17-40, p. 1-243.
- TIENDA, Marta, 1975, « Diferencial socioeconomico regional y tasas de participación femenina: el caso de Mexico », p.911-929, *Revista Mexicana de Sociología*, XXXVI, 1975.
- TORRES RAINES, Rosario, MELVILLE, Margarita B. (ed.), 1992, *The mexican american women and work: intergenerational perspectives of comparative ethnic groups, Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 33-46, p. 1-83.
- YBARRA, Lea, MELVILLE, Margarita B. (ed.), 1992, *Separating myth from reality: socio-economic and cultural influences on chicanas and the world of work, Mexicanas at work in the United States*, University of Houston Press, Texas, p. 12-23, p. 1-83.
- YOUNG, GAY, RUIZ, 1987, « Gender identification and working-class solidarity among maquila workers in Ciudad Juarez: stereotypes and realities », in : VICKI L.; Susan TIANO (ed.), *Women on the U.S.-Mexico border. Responses to change*, Allen & Unwin, Winchester, Ma., p. 105-128, p. 1-243.

## RÉSUMÉ - RESUMEN - ABSTRACT

Peu d'études s'intéressent au genre des migrants mexicains aux États-Unis : il est entendu que la plupart sont des hommes. Mais ce qui est vrai pour les migrations circulaires ne l'est plus pour les populations expatriées mieux équilibrées. La présente analyse aborde certains aspects de la migration internationale des Mexicaines à la lumière de deux sources statistiques récentes ; le recensement américain de 1990 et le décompte des migrations à la frontière septentrionale du Mexique en 1993-94 (voir note 1). L'analyse conjointe de l'inventaire des migrants et des migrations dévoile l'ampleur cachée de l'exode féminin, ainsi que plusieurs de ses particularités, en apportant une réponse chiffrée à deux questions. En quoi le genre différencie-t-il les migrants internationaux mexicains aux États-Unis ? Quel impact l'exode a-t-il sur le travail, la nuptialité, la fécondité... des Mexicaines ? Les résultats suggèrent d'interpréter la migration comme un acte familial et non plus individuel — la majorité des migrants sont mariés — et placent la mère, l'épouse au centre de gravité de l'espace migratoire du ménage. Qu'elle soit aux États-Unis plutôt qu'au Mexique change la mobilité des travailleurs et, incidemment, l'ampleur de l'exode. En ce sens, l'effet multiplicateur de la migration féminine amplifie largement sa modeste importance numérique ; ses répercussions démographiques sont considérables.

Few studies are interested by the gender of Mexican migrants in the USA. - it is presumed that the majority are male. However, that which is applicable for circulatory migration is no longer true concerning the expatriated populations which are more settled. The following analysis tackles certain aspects of international. Mexican migration in light of two recent statistical sources : The American census of 1990 and the breakdown account of migration at the northern Mexican border in 1993-94 (see note 1). The combined analysis of the inventory of migrants and migration conceals the extent of the female exodus, as well as some of its special features, by giving a numerical response to two questions. In what way does gender differen-

tiate international Mexican migrants in the USA? What impact does the exodus have on the work, marriage and fertility of Mexican women ? The results would suggest interpreting migration as a family act and no longer as an individual act (the majority of migrants are married) and they place the mother, the wife, at the centre of gravity of the migratory space of the household. That it is in the USA rather than in Mexico changes the mobility of the workers and, incidentally, the extent of the exodus. In this respect, the multiplicative effect of female migration greatly increases its modest numeric importance - its demographic repercussions are considerable.

Pocos estudios se interesan en el sexo de los migrantes mexicanos en Estados Unidos : se entiende que la mayor parte son hombres. Pero lo que se comprueba respecto a ciertas migraciones circulares no se aplica a las poblaciones expatriadas más equilibradas. El presente análisis aborda ciertos aspectos de la migración internacional de las Mexicanas a la luz de dos fuentes estadísticas recientes : el censo americano de 1990 y el descuento de las migraciones en la frontera norte de México en 1993-94 (ver nota 1). El análisis conjunto del inventario de los migrantes y de las migraciones revela la amplitud oculta del éxodo femenino así como varias de sus particularidades, aportando una respuesta cifrada a dos preguntas. ¿En qué el género diferencia a los migrantes internacionales mexicanos en Estados Unidos ? ¿Cuál es el impacto del éxodo sobre el trabajo, la nuptialidad, la fecundidad de las Mexicanas ? Los resultados sugieren una interpretación de la migración como un acto familiar y ya no individual - la mayoría de los migrantes están casados y ponen la madre, la esposa en el centro de gravedad del espacio migratorio del matrimonio. El que esté en Estados Unidos más bien que en México, cambia la movilidad de los trabajadores así como incidentalmente la amplitud del éxodo. En este sentido, el efecto multiplicador de la migración femenina amplifica mucho su modesta importancia numérica ; sus repercusiones demográficas son considerables.

DP

# SOMMAIRE

## FRONTIÈRES

✓ Droits légaux et droits effectifs. Enfants, adolescents et  
citoyenneté au Brésil  
par *Inaia Maria Moreira de Carvalho* ..... 5

## DIALOGUE

La puissance américaine et l'instrumentalisation de la démocratie  
en Amérique centrale  
par *Laurence Paris* ..... 25

Les gouvernements mexicain et nord-américain face à la drogue :  
l'alibi de la répression  
par *Jaime Marques-Pereira*..... 41

## DOSSIER

CHANGEMENTS DÉMOGRAPHIQUES EN AMÉRIQUE LATINE,  
FAMILLE, MIGRATION, URBANISATION :  
NOUVEAUX MODÈLES, NOUVEAUX COMPORTEMENTS

coordonné par :

Maria Eugenia Cosio-Zavala

Changements démographiques en Amérique latine, famille, migration,  
urbanisation : nouveaux modèles, nouveaux comportements  
par *Maria Eugenia Cosio-Zavala* ..... 63

Mariage et entrée en vie féconde. L'étude de trois communautés  
rurales de l'État de Morelos, Mexique  
par *Olivia Samuel* ..... 71

Femmes et planification familiale au Yucatán  
par *Arlette Gautier* ..... 87

CRL 9

1997